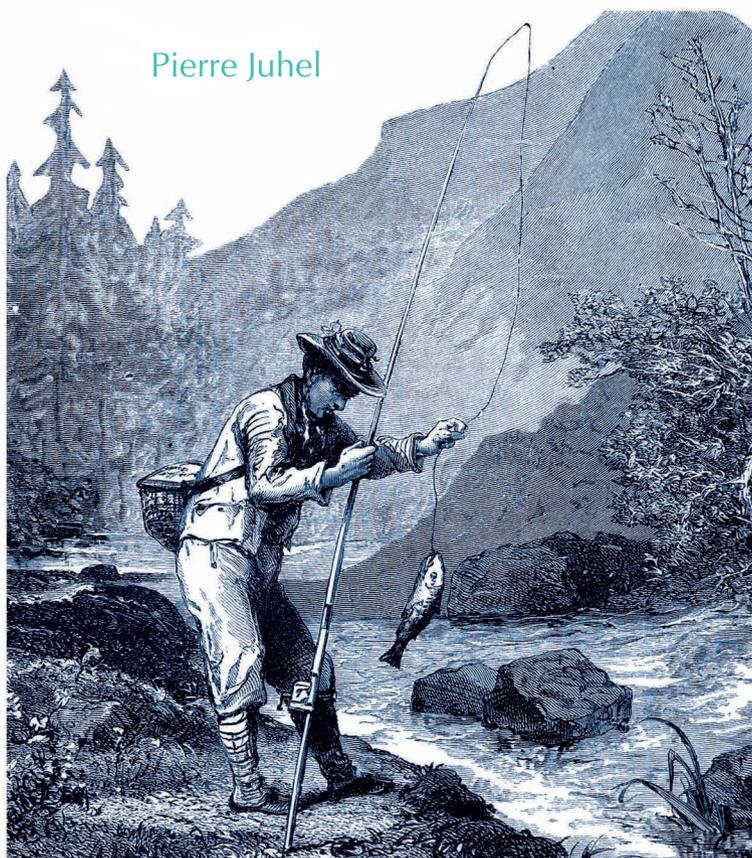


UNE HISTOIRE DE LA PÊCHE À LA LIGNE

Pierre Juhel



éditions
Quæ

Une histoire de la pêche à la ligne

Pierre Juhel

éditions
Quæ

Du même auteur aux éditions Quæ

Histoire de la boussole.
L'aventure de l'aiguille aimantée
Pierre Juhel
2013, 144 pages

Cet ouvrage est une adaptation de l'ouvrage
Histoire de la pêche à la ligne,
publié en 2016 aux éditions Quæ.

© Éditions Quæ, 2025

ISBN (papier) : 978-2-7592-3991-7

ISBN (PDF) : 978-2-7592-3992-4

ISBN (ePub) : 978-2-7592-3993-1

Éditions Quæ

RD 10, 78026 Versailles cedex

www.quae.com / www.quae-open.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

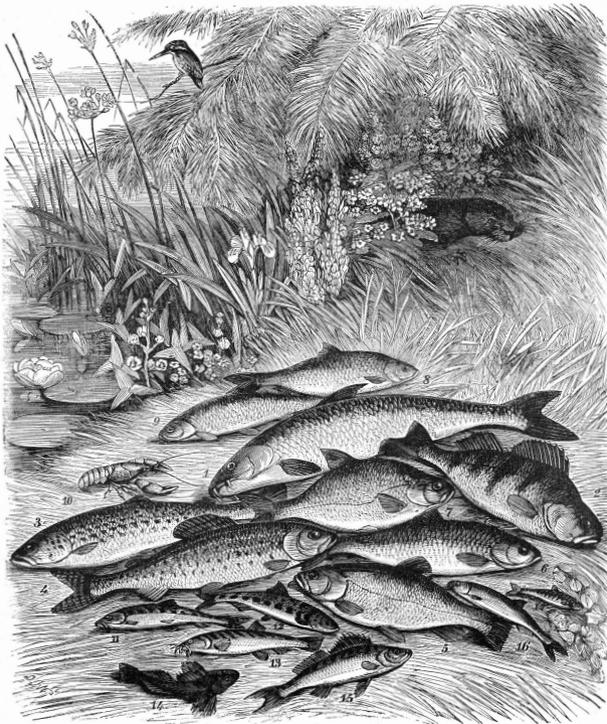
Sommaire

Richesse des rivières d'autrefois	5
Les armes du pêcheur à la ligne	11
L'hameçon.....	13
Le fil de pêche.....	15
Le flotteur.....	17
La canne.....	18
Le moulinet.....	22
La pêche au lancer.....	23
L'épuisette.....	25
L'esche.....	26
Bréviaires pour pêcheurs.....	26
La pêche à la ligne au cours des siècles	37
Le vairon.....	38
L'ablette.....	41
Le goujon.....	41
L'anguille.....	43
Le flet ou la plie.....	47
La truite.....	48
La truite arc-en-ciel.....	54
Le saumon.....	57
Le gardon.....	63
La vandoise.....	65
Le chevesne.....	66
Le rotengle.....	67
La brème.....	68
La tanche.....	69
La perche.....	70

La perche soleil.....	71
Le black-bass.....	72
Le brochet.....	73
La carpe.....	76
L'écrevisse.....	78
La rainette.....	79
Intermède scientifique.....	81
Le sens de l'ouïe des poissons.....	82
La vitesse de nage des poissons.....	84
La longévité des poissons.....	85
Portraits de pêcheurs à la ligne.....	87
Requiem pour mes rivières défuntés.....	95
Crédits iconographiques.....	99

Chapitre 1

Richesse des rivières d'autrefois



POISSONS D'EAU DOUCE

Les poissons réunis sur cette gravure ne vivent jamais ensemble dans les mêmes eaux.

1 Barbeau. — 2 Perche. — 3 Truite. — 4 Saumon. — 5 Tanche. — 6 Carpe. — 7 Brème. — 8 Gardon. — 9 Mulet. — 10 Ecrevisse. — 11 Goujon. — 12 Truite saumonée. — 13 Loche. — 14 Chabot. — 15 Perche d'eau. — 16 Ablette. — 17 Véron.

Les eaux peu profondes des rivières, pénétrées par la lumière solaire, ont été les lieux les plus privilégiés du globe terrestre pour le développement d'animaux d'une extrême variété. D'innombrables larves peuplaient les rivières d'autrefois dans l'attente d'une ingénieuse mue. Les différentes phases de la vie d'un simple moucheron — larve, chrysalide, insecte devenu adulte émergeant et vol nuptial — sont autant de merveilles prodiguées par la nature que l'on retrouve dans l'ouvrage de Furneaux W.S *Life in Ponds and Streams* (1928).

Confrontés dès leur naissance à une compétition féroce, les insectes aquatiques ont développé des moyens de défense originaux. Leurs modes de locomotion semblent défier les lois de la physique : certains insectes se déplacent à la surface de l'eau en l'effleurant à peine, d'autres en cas d'alerte se transforment en sous-marins ou au contraire peuvent s'envoler car leurs ancêtres ont inventé un habit hydrofuge. Pour leur survie, les plus fragiles bénéficient d'une grande fécondité, les plus vulnérables d'un mimétisme leur permettant de tromper l'ennemi. L'araignée *Argyroneta aquatica* est l'insecte qui a le plus intrigué les naturalistes. Bien que se nourrissant de proies aériennes, cette araignée passe la plus grande partie de son existence sous l'eau. Elle possède un duvet hydrofuge, recouvrant son abdomen, qui capte à chacun de ses retours en surface des bulles d'air ; celles-ci lui permettent de renouveler l'atmosphère de la cloche immergée qu'elle a tissée et arrimée à des plantes aquatiques à l'aide de fils de soie. Cette cloche à plongeur, dont l'ouverture regarde vers le fond pour emprisonner l'air dans la partie supérieure, sert d'habitat et de garde-manger. Le gerris et l'hydromètre — le pêcheur les appelle araignées d'eau — sont loin de réaliser les performances de la précédente : aidés de leurs longues pattes, ils se contentent de battre des records de patinage, lorsque le plan d'eau est lisse comme un miroir, tout en effectuant d'incessants zigzags.

La reine de ce petit peuple aquatique est la libellule. Quel contraste entre les deux vies de cet insecte : celle sordide de sa larve dans la vase et celle aérienne à l'âge adulte.

Chrétien Mentzelius décrit en 1684 le passage d'une larve de *Demoiselle* à l'état adulte : « Ces vers, après avoir vécu tout l'hiver dans l'eau, y ayant acquis une grosseur suffisante, et une sorte de maturité, dans les mois de juin et de juillet, lorsque le soleil est dans sa force, ils quittent l'eau et le limon, et se disposent à un autre genre de vie. Pour cela, ils s'élèvent hors de l'eau, et grimpent sur les roseaux, et sur les tiges de plantes aquatiques

qu'ils rencontrent, ils s'y collent et s'y attachent fortement, jusqu'à ce que le soleil ayant séché la pellicule qui les enveloppe, celle-ci se fende par le milieu du dos.»

Mais la magnifique libellule aux ailes transparentes d'un bleu métallique est une redoutable carnassière : sa vision exceptionnelle et la puissance de ses ailes lui permettent d'engloutir un nombre incalculable de petits insectes qu'elle mastique lors de ses moments de repos.

Les poissons ont des préférences pour certains insectes aquatiques. Les truites font preuve d'une activité inhabituelle au printemps quand les éphémères, après leur vol nuptial, se laissent retomber sur l'eau pour y achever leur brève existence. En lisant le spectacle décrit par Réaumur, dans ses *Mémoires*, on comprend pourquoi les truites manifestent une telle excitation : « La quantité d'éphémères qui remplissait l'air au-dessus de tout le courant du bras de rivière et surtout auprès du bord où j'étais n'est ni exprimable, ni concevable ; mais c'est principalement autour de moi et de ceux qui m'avaient accompagné qu'elle était plus prodigieuse. Lorsque la neige tombe à gros flocons et plus pressés les uns contre les autres, l'air n'en est pas si rempli que celui qui nous environnait l'était d'éphémères. »

Les rivières d'autrefois abritaient une autre classe d'animaux : les mollusques d'eau douce dont certains étaient appréciés par les gourmets des temps anciens mais aussi par les pêcheurs qui utilisaient leur chair comme appât. Un article, paru en 1793 dans l'*Encyclopédie méthodique*, sous le titre *Habitation des coquilles*, est consacré à ces mollusques d'eau douce : « Les coquilles fluviatiles sont beaucoup moins nombreuses que les coquilles terrestres ; à en juger par celles que les eaux douces de l'Europe nourrissent, et elles sont beaucoup mieux connues, quoique plus difficiles à observer [...] Quelques-unes s'enfoncent à une certaine profondeur dans le sable et la vase, tandis que les autres vivent dans le fond de l'eau, adossées à quelques corps solides, et à la portée du rivage où elles viennent pâture quelque fois [...] Si ces recherches étoient suivies avec quelque zèle dans les différentes parties du royaume, nous connoîtrions bientôt toutes les espèces que nous possédons, et on ne doit pas douter qu'il s'en trouvât encore des espèces nouvelles surtout parmi les petites, qui auroient échappé à la vigilance et à la sagacité des premiers observateurs. » Ces mollusques d'eau douce sont aujourd'hui en voie d'extinction.

Le décor végétal des rivières n'ayant pas encore subi les assauts des machines est constitué d'une multitude de plantes flottantes, parfois enracinées sur le fond, et celles dressées le long des rives. Parmi les plus

communes, il faut citer la massette porteuse de longs épis, le jonc à moelle blanche, le jonc à haute tige garnie d'une ombelle aux fleurs roses — l'un des abris les plus recherchés par les insectes — et la renoncule aquatique à fleur blanche flottant à la surface des eaux tranquilles. Le nénuphar est le roi de ce décor végétal ; en juin, le pétiole de sa large feuille ronde termine son ascension vers la surface afin que son unique mais incomparable fleur puisse émerger.

La description précise des poissons d'eau douce date du xvi^e siècle. Elle est fondée sur les observations personnelles d'auteurs d'ouvrages halieutiques dont Gesner et Rondelet. Ce dernier, *Docteur regent de Medecine en l'université de Mompelier*, est l'auteur du *De piscibus*. Cuvier vantera la qualité des gravures illustrant l'ouvrage de Rondelet.

Il faut attendre le début du xix^e siècle pour que naisse l'ichthyologie. L'Académie française jugera utile, en 1877, d'en simplifier l'orthographe pour une ichtyologie avec un seul h ! L'ouvrage de Lacépède paraît entre 1798 et 1803 ; il prolonge l'*Histoire naturelle* de Buffon. Dans son long *Discours sur la nature des poissons*, Lacépède évoque la beauté de la gent aquatique : « Mais ce n'est qu'au milieu des ondes douces ou salées que les poissons peuvent présenter leur décoration élégante ou superbe. Ce n'est qu'au milieu du fluide le plus analogue à leur nature, que, jouissant de toutes leurs facultés, ils animent leurs couleurs par tous les mouvements intérieurs que leurs ressorts peuvent produire. » Lacépède conclut son discours en faisant l'apologie de la pêche : « Quelle extension, d'ailleurs, ne peut pas recevoir cet art si important de la pêche, sans lequel il n'y a pour une nation, ni navigation sûre, ni commerce prospère, ni force maritime, et par conséquent ni richesse ni pouvoir ! Quelle nombreuse population ne seroit pas entretenue par l'immense récolte que nous pouvons demander tous les ans aux mers, aux fleuves, aux rivières, aux lacs, aux viviers, aux plus petits ruisseaux. »

En 1828, paraissent les deux premiers tomes du « monument » de Cuvier, *Histoire naturelle des poissons*. La parution du neuvième tome, en 1832, coïncide avec sa mort. Les notes du savant seront exploitées par Achille Valenciennes qui continuera l'œuvre comportant vingt-deux tomes.

Au xix^e siècle, l'une des promenades dominicales favorites des familles parisiennes est le Jardin des plantes. On s'y rend pour admirer les oiseaux et les fauves mais aussi les collections de poissons rangés sous des vitrines selon l'ordre défini par Cuvier et Valenciennes. Parmi ces poissons conservés dans l'esprit-de-vin — ils ont perdu leurs brillantes couleurs prodiguées par

la nature — figurent les poissons vendus à la halle de Paris. Le commerce des poissons d'eau douce est important. D'après les tableaux de chiffres figurant dans *Les consommations de Paris* d'Armand Husson (1856), la quantité de poissons d'eau douce vendue à la halle de Paris augmente de 300 à 700 tonnes par an, au cours de la première moitié du XIX^e siècle. L'anguille, le brochet et la carpe représentent la moitié du tonnage, alors que le poids des brèmes est inférieur à celui des goujons. Ces données ne tiennent pas compte du marché des poissons nobles, le saumon et la truite, mais aussi des ventes directes entre pêcheur et consommateur qui échappent à la perception des droits et donc à la toute jeune science des statistiques. La perche est aussi prisée que la truite. Si cette dernière est surnommée la perdrix d'eau douce, la première est qualifiée d'alouette des rivières. Acheminée par des bateaux équipés de viviers, en provenance du Bourbonnais, la perche figure en bonne place sur les étals des marchés parisiens.

Émile Blanchard, dans son ouvrage *Les poissons des eaux douces de la France*, déclare dans sa préface : « La France, privilégiée parmi les autres contrées de l'Europe, par la variété de son climat, ayant une faune remarquable par sa diversité ; la France n'a pas encore fourni à ses habitants les moyens d'instruction qui existent pour l'Angleterre et l'Allemagne. » En 1880, paraît une deuxième édition de cet ouvrage destinée à récompenser des collégiens méritants lors des cérémonies de distribution des prix. Pour ne pas rendre trop austère ce livre scientifique de 650 pages, l'éditeur l'a agrémenté d'une suite de planches hors texte mettant en scène de jeunes pêcheurs.

Dans le premier tome de son *Histoire naturelle des poissons*, Cuvier écrit : « La connaissance des poissons, née de l'habitude de s'en nourrir, a dû être l'une des premières qu'acquissent les hommes ; car il n'est point d'aliment que la nature leur offre en plus grande abondance et dont ils puissent s'emparer avec moins de peine. » Mais l'homme, dès les temps les plus reculés, ne s'est pas contenté de pêcher à la main : il a imaginé des armes permettant de leurrer les poissons les plus rusés.

Chapitre 2

Les armes du pêcheur à la ligne

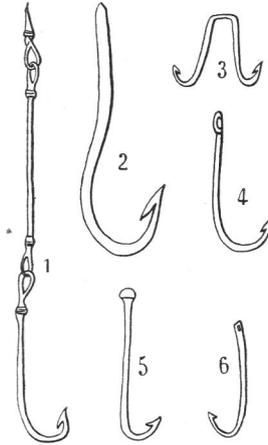


Fig. 103. — Hameçons de bronze (1/3 gr. nat.).
1, Palafitte de Vallamand ³ ; — 2-6, Corcelette ⁴.

Hameçons de l'âge du bronze.
Manuel d'archéologie, T. II, Déchelette J., 1910

Au tout début de notre ère, Plutarque décrit, dans *L'intelligence des animaux*, les armes que doit utiliser un bon pêcheur à la ligne : « Chez la quasi-totalité des animaux marins, la présence d'un pressentiment méfiant, grâce auquel leur intelligence les tient en garde contre les agressions, ne rend pas la tâche simple ni triviale pour qui veut les capturer, mais la rend tributaire d'instruments de toute sorte qui nécessitent eux-mêmes des trésors d'ingéniosité et de ruse. C'est là une évidence qui apparaît dans les réalités les plus immédiates. Ainsi, par exemple, on renonce à donner à la canne à pêche une certaine épaisseur, malgré toute la rigidité dont on a besoin face aux convulsions des proies capturées : on donne plutôt la préférence à la canne mince, afin d'éviter qu'une ombre portée trop large inquiète le naturel méfiant de ces animaux. Quant à la ligne, on évite en la tressant de multiplier le nombre de brins et de lui donner une structure rugueuse, car ce serait là encore pour les poissons un indice révélant le piège. En outre, on s'arrange pour donner à la partie des crins qui touche à l'hameçon l'aspect le plus clair possible ; ainsi, en effet, ils passent davantage inaperçus dans la mer grâce à la similitude des tons. »

Cette traduction d'un extrait des *Œuvres morales* de Plutarque, parue dans *Les Belles Lettres* en 2012, concerne la pêche à la ligne des poissons de mer. Mais les recommandations, faites par le célèbre auteur grec, s'appliquent aussi à la pêche à la ligne en eau douce.

Le poète grec Oppien dédie à Marc-Aurèle et à son fils Commode *Les Halieutiques*, un poème sur la pêche. Comme pour le texte précédent, des extraits du troisième chant de ce poème, daté entre 177 et 180, s'appliquent au pêcheur en eau douce ; ce dernier partage l'art et les qualités du pêcheur au bord de mer *prompt à s'élaner de dessus un rocher ou sur un rocher* : « Accordez maintenant quelque attention, ô mes souverains ! à ce que je vais dire de l'art varié de la pêche, de ses pratiques ingénieuses, des luttes pénibles des pêcheurs et de leurs lois dans leurs travaux. Que le pêcheur soit doué d'un génie fécond en stratagèmes divers pour rendre vains ceux auxquels les poissons ont recours lorsqu'ils se voient engagés dans des pièges sans issue [...] Les uns se plaisent à faire usage des hameçons ; ils en font la guerre aux poissons en adaptant à l'extrémité de longs roseaux soit des crins de cheval artistement tressés, soit des fils d'un lin que leurs doigts ont tissé. » (traduction par J.M. Limes).

Dans son poème *La Moselle*, le poète latin Ausone décrit l'action d'un pêcheur : « Celui-là, du haut d'un rocher, se penche sur l'onde, incline la tige courbée d'une verge flexible, et lance ses hameçons garnis d'amorces

mortelles. Ignorant le piège, le peuple errant des eaux s'y précipite en ouvrant une gueule avide, et la mâchoire béante a senti, mais trop tard, la piqûre du fer caché.»

L'hameçon

Les premiers hameçons, de simples épines ou taillés dans un os, étaient fixés sur une liane ou sur un morceau de fibre animale. Des hameçons, datant de l'âge du bronze, ont été découverts dans plusieurs stations lacustres. Leur forme est identique à la forme actuelle. L'un d'eux est fixé à l'extrémité d'une sorte de chaînette en bronze. Certains possèdent même un dard.

Parmi les trésors découverts dans la sépulture d'un prince celte (tumulus d'Eberdingen-Hochdorf, VI^e av. J.-C.) figure un sac contenant des objets de toilette et trois hameçons.

Alors que l'appellation haim (ou hain), du latin *hamus*, perdurera, le terme hameçon apparaît au XII^e siècle dans *Perceval le Gallois*. Izaak Walton, dans la deuxième édition de son ouvrage, parue en 1655, recommande les hameçons courbés inventés par Charles Kirby. Ces hameçons réputés, en acier trempé, sont vendus à Londres, en 1700, dans deux magasins spécialisés en articles de pêche et en fourniture d'appâts. Chacun de ces établissements prétend détenir les droits cédés par les héritiers de Kirby.

La fabrication des hameçons est décrite dans un document de 1657 : « Il faut faire les hameçons des plus fines esguilles, et avant de les plier les faire rougir au feu, autrement elles se casseraient, et les plier après avec de petites pincettes, puis les remettre au feu et les retremper bien rouges, puis leur faire prendre la couleur violette afin qu'ils ne se cassent et qu'ils soient assez forts pour tirer toute truite sans s'ouvrir. »

C. Kresz écrit, en 1830, dans la deuxième édition de son ouvrage *Le Pêcheur français* : « Tous les hameçons sont anglais et irlandais, il ne peut s'en faire ailleurs que de très-mauvais, par la raison que c'est une industrie qui existe là depuis plusieurs siècles. »

Henri de la Blanchère, ancien élève de l'école impériale forestière, confirme cette supériorité de l'hameçon insulaire dans son *Nouveau dictionnaire général des pêches* (1868) : « De nos jours, les Hameçons se fabriquent principalement en Allemagne, en Angleterre et en France; les Allemands et les Suisses sont à très-bon marché, mais très-grossiers et de médiocres qualités. Les Français sont aussi bons que les Anglais dans les sortes ordinaires et les fines de formes anciennes, mais les Anglais seuls cherchent et perfectionnent chaque jour la forme et la matière de leurs Hameçons. »

Les marchands proposent deux types d'hameçons : l'hameçon *droit* lorsque la hampe, le coude, et le dard sont dans un même plan, l'hameçon *renversé* si cette condition n'est pas remplie; on appelle *avantage* l'écart entre le plan vertical comprenant la hampe et celui comportant les deux autres éléments. Parmi les hameçons anglais, le *Limerick* — ce nom est celui d'une ville d'Irlande spécialisée dans la fabrication des engins de pêche — est réputé auprès des pêcheurs de truite pour sa forme, la qualité de son acier et la perfection de sa pointe. Cet hameçon n'a pas d'*avantage*.

L'hameçon, dont la matière première est une longue aiguille de section carrée, est fabriqué à l'unité par des ouvriers faisant preuve d'une grande habileté. La succession des opérations est décrite dans le *Dictionnaire illustré universel* paru en 1864. L'ouvrier, à l'aide d'une lime très mince, crée le dard en pratiquant une entaille dans une aiguille immobilisée dans une rainure faite sur une plaque de bois très dur. Une section de l'aiguille est ensuite arrondie, à l'aide de pinces rondes, pour obtenir la courbure désirée. Une troisième phase consiste à marteler et limer l'autre extrémité de l'aiguille pour réaliser la palette sur laquelle sera fixé le fil de pêche. L'hameçon est alors recuit à haute température puis trempé dans un bain de suif.

Le prix d'un hameçon est élevé : en 1830, le cent d'hameçons *Limerick extra-fins* coûte 6 francs. Pour réduire ce prix, des fabricants imaginent d'automatiser la phase la plus délicate, celle de la formation du dard, en utilisant une scie dite continue, à lame très fine, et un chariot mobile porteur d'une série d'aiguilles parallèles situées dans un plan oblique par rapport au tranchant de la scie; ce dispositif permet de produire simultanément une entaille sur toutes les aiguilles. La palette est elle aussi réalisée automatiquement, à l'aide d'une presse, et le polissage des hameçons est obtenu en les plaçant dans un tonneau, animé d'un mouvement de rotation, rempli d'émeri et de savon. La fabrication de chaque hameçon nécessite toutefois l'intervention d'un ouvrier pour réaliser la courbure.

Henri de la Blanchère affirme : « Toute la pêche est dans l'hameçon. » Aussi le pêcheur dispose-t-il d'une panoplie d'hameçons lui permettant d'adapter la grosseur de ces derniers au type de pêche qu'il pratique. Les dimensions des hameçons sont caractérisées par une numérotation allant de 00000, pour le plus gros, à 18 pour le plus petit, et même au-delà pour certains fabricants. À cette panoplie, il faut ajouter les hameçons spéciaux destinés à la pêche au brochet.

Durant les deux derniers siècles, des inventeurs ont donné libre cours à leur imagination pour concevoir des hameçons « parfaits ». Des hameçons